

DU CIRQUE AU CIEL

La nouvelle exige la concentration : le décor vite planté et, sans en avoir l'air, l'exposition rapide et comme négligemment jetée dans le corps du récit, les personnages saisis sur le vif, car tout cela, avant même d'avoir commencé, doit être déjà en pleine action. Les situations seront assez légères pour être retournées comme crêpes, hop, une fois, deux fois, mais surtout que la chute finale dans la poêle soit joliment incongrue. Rien n'est plus à soigner que ces mots de la fin qui souvent, ne concluant pas plus que la vie, donnent le coup de talon pour relancer le perpetuum mobile, inoculent le venin qui d'une unique piqûre empoisonne toute l'histoire. Deux exemples. On ignore presque jusqu'au bout, dans La Brouette, ce que cache le pronom personnel elle. Ce qui crée le suspens et l'ambiguïté érotique, laquelle à la réflexion n'a rien de gratuit. Quant à La Réalité du rêve, cela s'achève en tête-à-queue : victime des hommes qu'elle était, une femme se mue en persécutrice de son mari. Et le narrateur (un Pirandello à peine camouflé) qui faisait jusqu'ici figure de féministe dénonçant l'éducation imposée aux filles (à sa propre femme, on le sait) tourne brusquement à la misogynie en dénonçant la duplicité de l'épouse. Tout doit tendre d'avance vers l'issue ouverte ou fermée — crac, la porte au nez ! Tout doit être soigneusement prévu, manigancé — mécanismes bien huilés, ingénieuses machineries, automatismes calculés — afin que la démonstration sophistiquée se déroule sans anicroche, que la leçon ironique vous arrive de plein fouet.